# Le théâtre français : Le grondeur

**Numéro d'inventaire** : 2015.8.5573
**Auteur(s)** : Davis-Augustin de Brueys
**Type de document** : couverture de cahier
**Imprimeur** : Imp. Vve AUGUSTE GODCHAUX
**Période de création** : 1er quart 20e siècle
**Collection** : COLLECTION GODCHAUX
**Inscriptions** :
• lieu d'impression inscrit : 133, Boulevard de Charonne, Paris
**Matériau(x) et technique(s)** : papier chromolithographie
**Description** : Couverture de cahier en papier beige. Image chromolithographiée sur la 1ère de couverture.Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.
**Mesures** : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,5 cm
**Notes** : Couverture appartenant à une série non numérotée sur le thème du théâtre français, produite par l'imprimeur-éditeur Godaux. Sur la 4e de couverture, extrait de l'Acte I, scène 6 du "Grondeur" de Brueys.
**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Art dramatique
**Représentations** : scène : comédie

Cahier de
Appartenant à
LE
THEATRE FRANCAIS
Le Grondeur

# Le Grondeur

LE GRONDEUR. — Bourreau ! me feras-tu toujours frapper deux heures à la porte ?

LE VALET. — Monsieur, je travaillais au jardin ; au premier coup de marteau, j'ai couru si vite que je suis tombé en chemin.

LE GRONDEUR. — Je voudrais que tu te fusses rompu le cou, double chien ; que ne laisses-tu la porte ouverte ?

LE VALET. — Hé ! monsieur, vous me grondâtes hier à cause qu'elle l'était ; quand elle est ouverte, vous vous fâchez ; quand elle est fermée, vous vous fâchez aussi ; je ne sais plus comment faire.

LE GRONDEUR. — Comment faire ? infâme !....

LE VALET. — Oh ça, monsieur, quand je serai sorti, voulez-vous que je laisse la porte ouverte ?

LE GRONDEUR. — Non !

LE VALET. — Voulez-vous que je la tienne fermée ?

LE GRONDEUR. — Non.

LE VALET. — Faut-il, monsieur....

LE GRONDEUR. — Encore ! tu raisonneras, coquin ?

LE VALET. — Morbleu ! J'enrage d'avoir raison.

LE GRONDEUR. — Te tairas-tu ?

LE VALET. — Monsieur, je me ferais hacher. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée : choisissez, comment la voulez-vous ?

LE GRONDEUR. — Je te l'ai dit mille fois, coquin ! Je la veux... je la... Mais voyez ce maraud-là. Est-ce à un valet à me venir faire des questions ? Si je t'y prends, traître ! je te montrerai bien comment je la veux.... As-tu balayé l'escalier ?

LE VALET. — Oui, monsieur, depuis le haut jusqu'en bas.

LE GRONDEUR. — Et la cour ?

LE VALET. — Si vous y trouvez ordure comme cela, je veux perdre mes gages.

LE GRONDEUR. — Tu n'as pas fait boire la mule ?

LE VALET. — Ah ! monsieur, demandez-le aux voisins qui m'ont vu passer.

LE GRONDEUR. — Lui as-tu donné l'avoine ?

LE VALET. — Oui, monsieur, Guillaume y était présent.

LE GRONDEUR. — Mais tu n'as point porté ces bouteilles de quinquina où je t'ai dit ?

LE VALET. — Pardonnez-moi, monsieur, et j'ai rapporté les vides.

LE GRONDEUR. — Et mes lettres, les as-tu portées à la poste, hein ?

LE VALET. — Peste ! monsieur, je n'ai eu garde d'y manquer.

LE GRONDEUR. — Je t'ai défendu cent fois de râcler ton maudit violon ; cependant, j'ai entendu ce matin...

LE VALET. — Ce matin ! Ne vous souvient-il pas que vous me le mîtes hier en mille pièces.

LE GRONDEUR. — Je gagerais que ces deux voies de bois sont encore...

LE VALET. — Elles sont logées, monsieur. Vraiment, depuis cela, j'ai aidé Guillaume à mettre dans le grenier une charretée de foin, j'ai arrosé tous les arbres du jardin, j'ai nettoyé les allées, j'ai bêché trois planches et j'achevais l'autre quand vous avez frappé.

LE GRONDEUR. — Oh !... il faut que je chasse ce coquin-là ; jamais valet ne m'a fait enrager comme celui-ci ; il me fera mourir de chagrin.... Hors d'ici !

LE VALET. — Que diable a-t-il mangé ?

BRUEYS.

COLLECTION GODCHAUX

Imp. Vve AUGUSTE GODCHAUX, Imprimeur-Editeur, 133, Boulevard de Charonne, Paris